



**C'est du vécu !**

## Une recherche pas comme les autres

par Roger Gerber

Samedi matin, 11:00 heures, coup de fil du garde-faune *Louis*: il me demande de faire une recherche sur un sanglier blessé le matin même. Après un petit moment d'hésitation (j'étais moi-même à la chasse) j'accepte et prend rendez-vous pour midi avec le groupe de chasse concerné.

A mon arrivée sur les lieux, le groupe de chasseurs est visiblement mal à l'aise. Mais après les présentations faites et la diffusion de quelques plaisanteries, l'atmosphère est rapidement redevenue normale et détendue.

Calmement, le tireur m'a expliqué où le tir avait eu lieu et surtout comment le sanglier avait réagi au coup de feu. Ce fut une bête de 60 à 70 kg et la distance de tir n'était que de cinq mètres. Suite à l'impacte, l'animal avait fait des roulés boulés sur une vingtaine de mètres puis est reparti dans le sens opposé de la compagnie en fuite. Les brisées étaient bien placées. Nous avons repéré beaucoup de sang dans la neige. Les nombreuses taches rouges montraient bien que le sanglier avait été touché.

Durant la nuit avant la chasse, par chance, il était tombé une dizaine de centimètres de neige. La trace fut relativement facile à suivre. Le sanglier blessé était remonté dans la forêt. Nous avons donc décidé de prendre nos voitures pour aller plus haut sur un chemin forestier afin de voir si l'animal l'avait traversé. Nous avons observé une belle trace qui coupait le chemin. Sans trop chercher on voyait de nombreuses taches de sang dans la neige ainsi que sur les buissons à une hauteur de 50 cm. La piste continuait en direction du canton du Jura. Nous avons donc téléphoné au garde-faune afin d'obtenir les autorisations nécessaires à continuer les recherches.

Je décide de débiter la recherche avec mon chien *Chinook* depuis là. De ce fait, j'avais déjà économisé 500 mètres sur son travail. Pendant que je me prépare, les trois autres chasseurs vont se placer plus loin afin de fermer le secteur dans le cas où la bête poursuivrait sa fuite. Pour la recherche, je tenais à être seul avec mon chien.



*Chinook*

Le travail débute et *Chinook* suit bien la trace laissée par le sanglier. La piste descend, traverse un pâturage et remonte dans une forêt. Là les choses se compliquent, il y a une plantation d'épicéas avec des branches jusqu'au sol. Je me retrouve à quatre pattes à suivre mon chien. Après trente minutes d'effort dans ce satané perchis, mon chien s'énerve parce que je ne vais pas assez vite. Je le lâche. Celui-ci tourne dans tous les sens et continue le travail de recherche à son propre rythme (sans traîner un boulet).



La trace ressort du peuplement et remonte en travers d'une pente très raide. Entretemps, les trois chasseurs nous ont rejoints et nous suivons le chien à la queue-leu-leu. Nous remontons la forêt sur 300 mètres et sortons à nouveau sur un pâturage. La découverte de nouvelles taches de sang nous rassure et nous indique que c'est la bonne trace.

*Chinook* n'est pas attaché et étrangement il avance gentiment comme pour nous laisser la possibilité de le suivre. Je l'observe très attentivement et remarque qu'à chaque fois qu'il pose sa truffe dans la neige, on y découvre une tache de sang. Le chien est en super forme et livre un travail impeccable. Je constate aussi que personnellement, j'apprends encore beaucoup à "lire" mon chien. Je fais totalement confiance à *Chinook*.

Nous longeons la lisière sur 200 mètres et la trace redescend dans la forêt. Là, je dis aux autres: "*Stop!*". Nous sommes tous fatigués et surtout perdu dans un lieu totalement inconnu. Nous sortons une carte et essayons de faire le *topo*.

*Chinook*, lui, sans que je m'en aperçoive, est redescendu sur la trace et donne un coup de gueule. Il remonte dans ma direction et me passe devant sans même me regarder. Il semble très excité. Il repart à gauche et refait pareil. Je dis aux camarades: "*Ce n'est pas normal, descendez gentiment sur la piste. Moi, je vais suivre le chien*".

Celui-ci m'attend et me montre où descendre. Nous entrons dans une petite gorge et arrivons sous un rocher d'une hauteur de quelques mètres. *Chinook* s'arrête net. Je me dis alors "*attention, prépare-toi!*". Je fais quelques pas et soudain, à deux mètres devant moi, couché dans le creux du rocher, un gros sanglier est posé sur le flanc droit. Il m'évente et en une fraction de seconde, la grosse masse noire se retourne et me fait face. Sans réfléchir, mon mixte monte à l'épaule et le coup de feu est immédiat. À cette vitesse et à cette distance, je n'ai même pas eu le temps de viser.

Le sanglier est touché et roule en bas de la côte pour s'arrêter à 80 mètres en contrebas. Nous descendons, et là, un superbe sanglier mâle d'environ 70 kg est immobilisé contre le tronc d'un arbre renversé. *Chinook* s'approche prudemment et regarde avec fierté ce magnifique animal qu'il a pisté pendant plus de deux heures.

Après les félicitations d'usage, le chasseur a pris quatre rameaux de sapin et me dit: "*la première est pour le chien*". Il se tourne vers *Chinook* et le remercie. "*La deuxième est pour toi*". "*La troisième est pour le sanglier*" et il garda la dernière pour lui.

La preuve en est, que certains groupes de chasse respectent et perpétuent encore nos belles traditions.